

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde, Vogel- und Naturschutz
Offizielles Organ der Schweizer. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz

Erscheint am 15. des Monats

L'Ornithologiste

Publications mensuelles pour l'étude et de la protection des oiseaux et de la nature
Organe officiel de la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection

Paraît le 15 du mois

Le pinson des Ardennes (*Fringilla montifringilla* L.).

A. Mathey-Dupraz, Colombier.

Dans ma collection ornithologique un sujet est accompagné d'une étiquette libellée comme suit: «Le pinson des Ardennes (Pinson du bon pays) Boudry, février 1872 — trouvé mouvant dans un carré de scaroles, il fut porté au capitaine Vouga, à Cortaillod, qui le naturalisa.» Il devint le premier exemplaire de ma collection.

Le passage, en vols considérables, de migrants de cette espèce, les 23 et 24 janvier 1930, nous incita à rassembler nos notes concernant les pérégrinations du « pinson de montagne » en Suisse.

Oiseau du nord, le « *Fringilla montifringilla* » des naturalistes passe la belle saison, donc la période de reproduction, au-delà du 65° degré de lat. nord, jusqu'à l'Océan glacial, de la Scandinavie au Kamtchatka partout où la végétation forestière boréale (bouleaux) persiste. L'élevage des petits terminé, adultes et jeunes se rassemblent, et en août, lorsque la nourriture n'est plus en suffisance, ils partent pour leur migration annuelle. En Suisse, ces migrants commencent à apparaître, en petit nombre d'abord, dès la fin de l'été, puis deviennent de plus en plus nombreux. Certaines années, c'est une véritable invasion s'étendant sur les sommets du Jura et le Plateau. Parfois ils atteignent la Méditerranée. Les vols sont habituellement accompagnés de pinsons francs mâles, de verdiers, de linottes, de moineaux friquets et de moineaux soulcies. De tout temps ces passages extraordinaires ont été observés; une ancienne notice dit: « Volée d'oiseaux prodigieuse. Il parut en 1413 en Suisse des volées prodigieuses de petits oiseaux, semblables à des pinsons rouges, volant par troupes qui tenaient sur la terre l'espace d'une lieue de long et large d'un quart de lieue. On ne pouvait pas voir le soleil à travers ces volées, tant elles étaient proches les unes des autres; on en prenait plusieurs à la chandelle pendant la nuit: ces oiseaux salissaient des forêts entières, lorsqu'ils venaient s'y poser. »

Ils reparurent en nombre énorme en 1634, puis en 1657—1658. En Lorraine, dans l'hiver 1765 *), on en assomma, chaque nuit, à

*) Voir: « Ram. de Sapin », 1866, p. 29 — p. 30 — 1870, p. 28.

coups de gaules, dans les arbres et les buissons, environ 600 douzaines. Ce massacre dura tout l'hiver, mais on ne s'aperçut point d'une diminution dans le nombre des hivernants. Les chroniqueurs signalent encore comme hivers à pinson en novembre 1796, janvier 1798, automne 1818, mars 1819, hivers de 1859 et de 1860, automne 1865 *), invasion dans le Vignoble en août 1866, en 1869 et 1870 *), 1875, 1883—1884, novembre 1885.

Durant l'hiver 1869—1870 ils arrivèrent par milliers de milliers en Alsace et en Lorraine. On les chassait de jour en tirant dans les vols; la nuit posés en groupes serrés dans la futaie ou sur le sol, ils sont fascinés par la lueur des torches et capturés facilement à l'aide de filets ou simplement avec la main.

L'imagination populaire a toujours été frappée par le grand nombre de ces migrateurs qui arrivent quand les autres oiseaux sont partis, aussi prétendait-on autrefois qu'ils annonçaient une calamité publique, guerre ou famine.

En compulsant nos notes personnelles ayant trait aux migrations de cette espèce en Suisse nous en extrayons ce qui suit:

1900. Vers les 20 et 22 février de nombreux vols apparaissent dans les forêts de la ville de Zofingue (Argovie).

1901. Dès le 31 janvier, ils sont signalés en bandes nombreuses (in zahllosen Scharen) aux environs de Berne et les migrateurs, dans la région de Zofingue, sont évalués à 600,000. — Mi-février, on en observe plusieurs milliers, dans la Broye, forêt de Boulens (près Moudon). Ces migrateurs sont si fatigués qu'ils se cognent aux branches et tombent à terre — où gens et chats s'en emparent. — 7 mars, en nombre immense vers Interlaken-Unterseen. Puis ils disparaissent, pour réapparaître dès la fin d'octobre. Lire dans l'«Ornithologiste» 1902, p. 221—228, «Die Invasion der Bergfinken in der Schweiz im Jahre 1901».

1902. Quelques individus, près d'Olten (2 février), de la mi-février à la mi-mars, une cinquantaine stationnent près de Münchenbuchsee. Leur retour hivernal est noté pour Langnau (Emmental) dès le 4 décembre et pour Soleure (bords de l'Aar (28 décembre).

1903. On en capture des milliers dans le sud de l'Allemagne.

1904. Observés dès la mi-janvier, le long du canal de Hagneck; en février au Rosegg (près Soleure), aux environs de Berne et dans la forêt de Bremgarten. Passages dans le Haut-Jura, les 29 septembre, 7, 10 et 21 octobre; ils sont en compagnie de pinsons francs mâles, de verdiers, de linottes et de bruants jaunes, direction Sud.

1905. Les premiers migrateurs — retour vers le nord — passent à la fin de la journée dès la fin mars. Avec octobre reparaissent les hivernants, les vols se succèdent jusqu'à fin novembre. Le passage principal eut lieu durant la seconde quinzaine d'octobre.

1906. Les migrateurs sont observés par milliers dans le sud de l'Allemagne. A Schaffhouse, le 2 février, on en signale un vol immense. Puis disparition.

*) Voir: « Ram. de Sapin », 1865, p. 29 — p. 30 — 1870, p. 28.

1907 et 1908. Nos visiteurs habituels doivent avoir suivi une autre route pour gagner une région d'hivernage, c'est en février 1909 que quelques individus isolés sont observés au Vignoble, mais le 21 décembre passage de vols importants sur tout le Jura. Les migrateurs se répandent sur le Plateau suisse. Il faut citer que l'on signala dans le Jura occidental un vol devant occuper 70 mètres de largeur et avoir 6 à 8 mètres d'épaisseur. Ces migrateurs défilèrent durant environ 3 minutes devant l'observateur.

1910. Peu de migrateurs dans notre pays, les premiers sont observés dès la mi-octobre, près de Langnau et d'Aarberg.

1911. Ils repassent nombreux dans la même région, dès le 10 avril, un vol, mélangé de moineaux friquets, évalué au minimum à 400 individus a nettement la direction S—N.

1912. Au commencement de février, les 4, 5 et 7, ils apparaissent en petit nombre accompagnés de moineaux friquets aux environs de Berne et dans le Vignoble neuchâtelois.

1913. Il y a eu de très nombreux hivernants sur le Haut-Jura. En fin février, quelques individus isolés le long des rives du lac, aux endroits où les vagues ont amoncelé les tiges des roseaux. Le 4 décembre, Un vol de 2 à 300 ind. est observé au Breuil, sur Travers; le 6, vols plus nombreux et il reste beaucoup de retardataires encore le 18, aux abords des fermes environnantes. Décembre 31, quelques rares sujets au Vignoble.

1914. Commencement de janvier, ind. isolés, le long des rives du lac (Baie d'Auvernier).

1915. Février 1 à 9, observé quelques pinsons du bon pays en compagnie de pinsons francs (Vignoble).

1916. Apparition de petits vols, entre Cudrefin et la Sauge, dès le 4 octobre; à la mi-décembre le long des rives de la baie d'Auvernier.

1917. 28 janvier, un ind. isolé, Haut des Allées (Colombier); mi-novembre, forts vols dans les champs au-dessus de Colombier, à Planeyse, sur la Forêt (Boudry), Fin de Cortaillod.

1918. Janvier 10, migrateurs isolés le long du ruisseau des Allées (Colombier). 10 avril, un mâle seul, pelouse du Mail (Neuchâtel).

1919. Novembre 10, 14 au 21, signalés très nombreux, avec autres Fringillidés: région de Planeyse, Bôle, Trois Rods et sur la Forêt (Boudry).

1920. 7 mars, un vol de plusieurs milliers de ces oiseaux a traversé la vallée de Joux. Après s'être reposés dans les champs du Sentier-Collège, ils ont continué leur voyage.

1921. Mi-mars, quelques individus stationnent au Mail, sur Neuchâtel.

1922. Sur la Forêt (Boudry), 3 janvier, vol d'une trentaine, il neige. A Colombier, du 16 au 26, une femelle se tient en compagnie des moineaux et vient à la mangeoire.

Dès la mi-novembre les pinsons de montagne sont par centaines de mille en Suisse et se répandent dans tout le pays, jusque dans le Bas-Valais. Des observateurs sérieux ont vu des vols de ces migrateurs mettre de 5 à 28 minutes pour passer et occupant de 5 à 20 mètres

en largeur. — Le 13 novembre déjà des bûcherons travaillant dans la forêt de hêtres de Goumcens-le-Jux avaient remarqué une masse de ces pinsons, cherchant sur le sol les fâines recouvertes par les feuilles tombées. Tout à coup, sans cause apparente, toute la bande changeait de place. — Le 16 novembre un promeneur, se trouvant sur les flancs du Châtel (1436 m), rière l'Isle (Vaud) et avant-mont de la chaîne du Mont-Tendre, vit dans une forêt de foyards, des milliers de ces migrateurs fouillant le sol à la recherche des fâines. Les jours suivants ils étaient encore plus nombreux.

Les journaux signalent le passage dans la région de Nyon d'un vol formidable de pinsons du «Bon pays», le nombre de ces migrateurs a été estimé à plusieurs centaines de mille. Ils passent formant une colonne compacte et vers 11 heures se posent en bloc près de Changins et au Bois de la Cour. Le dégel facilitait leurs fouilles parmi les feuilles de hêtre; affamés, fatigués, ces oiseaux se laissaient approcher de très près. Le sol ressemblait à une nappe mouvante, tellement il y avait de pinsons. Chaque arbre, chaque arbuste et buisson de l'endroit en était garni. On percevait nettement une forte rumeur produite par les mouvements de ces oiseaux. Vers 17 heures la bande se leva pour se diriger vers le Jura, puis tout ce monde ailé disparut.

Dans les champs de Treytel, près de Bevaix (Neuchâtel), le 12 décembre, observé un vol considérable. Même observation sur la Fin de Cortaillod et aux Prés de Reuse. Ces migrateurs sont aussi signalés dans les environs de Berne, d'Herzogenbuchsee et dans la Suisse orientale.

Dans la journée du 26 décembre, des myriades de ces oiseaux s'abattent dans les forêts de hêtres qui entourent le Châtel, sur Bex (dist. d'Aigle, Vaud).

1923. Le 7 janvier, les pinsons du bon pays stationnés, dans la région de Châtel sur Bex, sont disparus. D'ailleurs du 10 au 15, les migrateurs reprennent le chemin du retour vers le nord-est, seuls quelques retardataires se montrent, en compagnie de pinsons ordinaires, dans le voisinage des habitations. — Le 10, vers 17 h., un véritable nuage de ces migrateurs fut observé à Romont, ces oiseaux arrivaient du côté de Moudon et se dirigeaient vers le Mont Gibloux (1212 m), défilant sans interruption pendant plus d'un quart d'heure. Le lendemain 11 janvier, au matin, au grand étonnement de la population de Lucens apparaissent des groupes considérables et très denses de ces pinsons de montagne remontant la vallée de la Broye, sur les deux rives de la rivière. A la hauteur de Lucens, tous se réunirent pour se diriger du côté de Thierrens et d'Oulens. — Le 12, vers 17 h. également et malgré la bise soufflant fortement quelques milliers de ces voyageurs erratiques survolent à nouveau la contrée de Romont, ils volaient à 10 ou 12 m du sol, à la hauteur des toits, puis disparurent dans la direction du Nord.

Les journaux signalent aussi la présence de très nombreux vols de pinsons des Ardennes dans la Suisse centrale. Un volier aux environs de Lausanne.

La »Feuille d'Avis des Montagnes», du 19 janvier 1923, relatait: « Les bandes d'oiseaux migrateurs déjà signalées dans divers endroits du canton de Vaud ont traversé, le 14 janvier vers 17 h., le village de Goumcens-la-Ville (sur le plateau occidental du Jorat, dist. d'Echalens). C'était au coucher du soleil et leur passage a duré environ 25 minutes. Cette prodigieuse troupe volant à faible hauteur, rasant les toits, se dirigeait dans la direction du nord-est en rangs plus ou moins serrés, la direction du vol étant souvent déviée par la violence de la bise. Malgré le froid vif, toute la population regardait avec curiosité ce défilé de milliers et de milliers d'oiseaux. Pas un seul traînard.»

31 janvier, observé un très fort vol dans les champs à l'O. de Bevaix, aux Maladières, entre la route cantonale et la voie ferrée.

Un abonné nous signale que les pinsons des Ardennes en petits groupes ou par individus isolés ont été observés au commencement d'avril aux environs du Locle et des Brenets; puis vers le 20—24, dans les forêts de la Sagne.

1924. Aucune observation.

1925. Dès le 2 janvier, nos «Journaux» signalent la présence de milliers de pinsons de montagne dans la Côte du Chaumont (versant sud). Même invasion dans les forêts du Haut des Cornées, sur les Verrières. — En octobre et novembre, ces oiseaux errants se tiennent en nombre «incroyable» (dit un ornithologue avisé) dans le Jura bernois, il les évalue à plusieurs centaines de mille.

Le 1 décembre, apparaît dans le Domleschg ou Hinterrhein (Grisons) une troupe de pinsons de montagne accompagnés de pinsons francs, ces nombreux hôtes parcourent les champs et se nourrissent des graines de l'Arroche Bonne-Dame (*Atriplex patula* L.), en allemand = Ackermelde; le 8, ces migrateurs sont disparus. Vers la mi-décembre, de petits groupes sont signalés dans la région du Ranflühberg (10 décembre) et au Seeland volier d'une vingtaine d'individus (20 déc.).

1926. Mi-janvier au 21, nombreux dans la région: Trois-Rods, Boudry, Cortaillod, Grand Champ, Areuse, Colombier. 16, nombreux aux environs de Pully (Vaud). Un observateur en signale un petit vol, près d'Oerlikon. Au commencement de mars, ils passent par le Ranflühberg, un mâle seul y stationne jusqu'au 26 mars; ces visiteurs reparaissent dans la région, les premiers le 20 octobre; ils errent dans les champs avec des pinsons ordinaires et au commencement de novembre il n'y en a plus un seul. Le 20 octobre sont signalés sur la croupe du Pfannenstiel (Zurich). Ils reviennent, en un vol d'une quarantaine d'ind., dans le Ranflühberg.

1927. Du 1 au 5 janvier, quelques individus, rive de la Baie d'Auvernier. Signalés à Berne, le long de l'Aar (19 et 22 février). 14 octobre, les premiers apparaissent à la mangeoire du Ranflühberg. Près de Soleure, on observe un mâle seul, puis, le 17, quelques-uns errent dans les champs avec des moineaux friquets.

1928. C'est encore dans la région de Soleure qu'on signale ces pinsons parcourant les champs en compagnie de pinsons ordinaires et de linottes. Du 28 février au 10 mars ils émigrent. Il ne restait plus guère que des mâles.

1929. Les derniers hivernants quittent les environs de Langenthal le 11 mars. Ils sont de retour chez nous en octobre, sont signalés dans la réserve de Witzwil le 18 octobre. A fin décembre, de forts vols de pinsons des Ardennes sont signalés sur les croupes du Jura et au Val-de-Travers. Dans la matinée du 26 et du 27 décembre, on observe aussi des bandes erratiques très nombreuses de ces oiseaux dans la région d'Avenches et de la vallée de la Broye.

Voici un cas typique de la migration de cette espèce: Un pinson des Ardennes est muni à Mayence, dans la Rhénanie, de l'anneau «Helgoland, 96506», le 10 avril 1929. L'oiseau fut relâché. Le 14 novembre 1929, cet oiseau annelé est repris à Stembert (Belgique).

Ces 2 données permettent de dire qu'à Mayence cet oiseau remontait vers le N—E, donc vers le lieu de nidification de l'espèce, quelque part dans les contrées septentrionales. — La seconde capture indique que le migrateur traversait la Belgique se dirigeant vers une contrée plus méridionale, où il aurait hiverné. L'écart entre les deux routes suivies par ce pinson (Mayence—Stembert 185 kil. env.) est faible comparé à la longueur du voyage et la vaste étendue de l'aire d'hivernage de cette espèce. (A suivre.)

Vom gewissenhaften Beobachten.

A. Schifferli, Sempach.

Immer und immer wieder stösst man beim Lesen der Feldbeobachtungen auf Notizen, denen man nicht unbedingt Glauben schenken kann. Es werden Vögel mit Sicherheit angesprochen, deren so häufiges Auftreten, wie es mitunter gemeldet wird, doch Zweifel erregen muss.

Fehlbeobachtungen können in guten Treuen gemeldet werden, aber es kann ihnen auch die Sucht, Sensationelles bringen zu wollen, zugrunde liegen.

Im erstern Falle kann mangelhafte Kenntnis des betreffenden Vogels die Schuld an der Meldung tragen, und gegen diesen Fehler müssen wir mit allen Mitteln zu Felde ziehen durch Schulung der Beobachter. Gegen den zweiten Fall wird kaum anzukämpfen sein, es sei denn durch Nichtbeachten von ungläubhaften Nachrichten durch diejenigen, welche die Literatur bearbeiten müssen.

Ich greife hier als Beispiel den Raufhussbussard heraus. Recht oft lesen wir Meldungen vom Vorkommen dieses Vogels in der Schweiz, vom August weg bis in den Mai hinein. Folgende Berechnungen geben mir den Anlass zu Zweifeln: Der Mäusebussard ist eines der beliebtesten Objekte für unsere «Jäger» und Wilderer. Den Winter über verbringen neben unsern Standvögeln viele nördliche und östliche dieser Bussarde in der Schweiz und ich glaube, nicht weit daneben zu treffen, wenn ich die Zahl der erlegten Mäusebussarde pro Jahr auf 800—1000 schätze, trotzdem der Vogel geschützt ist. Umfragen bei einer Anzahl Präparatoren ergeben, dass auch alte Leute unter ihnen noch nie einen Raufhussbussard erhalten haben. Es sind unter diesen Präparatoren solche, die sich auf 20 Jahre und weiter zurückerinnern, so dass sich